



Le Covid a-t-il eu un impact sur le niveau des élèves ?

Au travers des mots et de la créativité lexicale, notamment sur les réseaux sociaux, on peut deviner le retard vaccinal de la France sur les Etats-Unis ou encore reconnaître des adeptes de théories complotistes. Des études, relayées par les remontées des professeurs, font état d'une légère baisse, insuffisante toutefois pour être alarmistes.

Un an après le premier confinement, des études permettent d'y voir plus clair sur le niveau des élèves qui ont dû jongler entre cours à distance et présence à l'école. La Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp), qui évalue les politiques conduites par le ministère de l'Education nationale, a noté, dans un document publié en janvier, certaines baisses de niveau légères. A la rentrée 2020, par exemple, chez les CP, 77 % d'entre eux connaissaient le nom des lettres et le son qu'elles produisent alors qu'ils étaient 80 % à la rentrée 2019. Loin de se montrer alarmistes, professeurs des écoles et enseignants ne constatent pas pour l'heure un désengagement significatif dans leurs classes. « Il n'y a pas eu de baisse de niveau ou de décrochage notoire à l'issue du premier confinement. Les élèves qui étaient à l'aise en cours et avaient les clés pour travailler en autonomie, ont continué à l'être et ceux en difficulté le sont restés », résume Lucas, professeur d'histoire-géographie au collège.

Céline, professeure des écoles, remarque que les profils et disparités sociales des enfants ne permettent pas d'avancer de certitudes générales. « Les élèves n'étaient pas égaux face à la situation », note cette enseignante de CE1 en réseau d'éducation prioritaire (REP). Dans ces classes avec deux maîtresses pour 25 élèves, elle se rappelle que sur 15 enfants en visioconférence, 10 l'étaient sur leurs téléphones portables, faute d'ordinateur, et beaucoup n'avaient pas d'espace pour travailler au calme et s'isoler. Au-delà des cours à distance, c'est l'inégalité de moyens qui a eu des conséquences sur la progression des élèves. « Il y a plusieurs réalités, plusieurs fragilités », explique Sophie, professeure de sciences économiques et sociales dans un lycée de l'Essonne.

Caroline professeure d'histoire-géographie dans un collège à Rouen, estime qu'il est un peu tôt pour faire un bilan sur la réussite des élèves car l'apprentissage est un processus long qui ne doit pas se mesurer d'une année sur l'autre mais sur l'étendue d'un cycle. Elle suppose que les résultats seront perceptibles d'ici deux à trois ans. Un an après un confinement strict, l'enseignement du français semble néanmoins avoir pâti des cours à distance. « On a noté que la qualité des écrits était légèrement moins bonne après le premier confinement », déclare Eric, professeur de CM1 et CM2 à Chantilly. Même constat pour Céline, la professeure des écoles en charge de CE1 à Bobigny : « Pour les activités qui ne sont pas orales on n'avait aucune maîtrise de ce qu'il se passait de l'autre côté de l'écran. En ce qui concerne la graphie par exemple, il est très important que l'enseignant soit là. » Elle confie avoir trouvé à la rentrée de septembre 2020 des enfants qui écrivaient moins bien que le niveau que l'on acquiert généralement à la sortie de CP sans s'alarmer pour autant. L'étude précitée révèle notamment qu'en début de CE1, seuls 66 % des élèves étaient capables de lire un texte à voix haute alors qu'ils étaient 71 % en 2019 à la même période.

En mathématiques, c'est le passage du CP au CE1 qui a fait les frais de la fermeture des écoles. « L'enseignement des mathématiques est compliqué en ligne, car on fonctionne beaucoup par jeux et par manipulations. La difficulté réside dans l'échange, on ne pouvait pas répondre aux besoins des enfants en une heure de visioconférence par jour », explique Pauline, enseignante dans l'Essonne. Toujours selon l'étude de la



Depp, 64 % des élèves en début de CP cette année étaient capables de résoudre un problème mathématique contre 66 % à la même période à la rentrée 2019.

Des matières prioritaires

Pour éviter que les écarts de niveau se creusent, Pauline a fait le choix de prioriser, à la rentrée de septembre 2020, certaines matières afin que les élèves acquièrent des fondamentaux solides. « Les activités sportives en extérieur ont été un peu mises de côté, tout comme les arts visuels, pour mettre l'accent sur le français et les mathématiques », raconte Marion, professeure en CE1 en REP. Céline regrette, elle, de devoir accorder un peu moins de temps cette année à l'anglais, à la découverte du monde et à l'art visuel. « On est obligés de faire des choix. C'est aussi une double punition car les enfants ont envie de découvrir des choses et manifestent leur envie d'ouverture culturelle », explique cette enseignante de Seine-Saint-Denis.

L'école à la maison et l'alternance école-maison ont aussi obligé les enseignants à reconstruire avec les élèves les habitudes scolaires. En maternelle et en primaire, il a fallu réapprendre les règles de vie dans la classe : s'écouter, ne pas couper la parole, travailler en groupe. Au collège, ce fut le retour difficile à la prise de notes sans ordinateur.

La période a aussi pu permettre à certains enfants, d'ordinaire effacés, de se révéler. « Les cours en ligne ont permis à quelques-uns de sortir du lot. L'outil numérique leur a donné la possibilité de s'ouvrir davantage. Ils sont plus à l'aise et plus autonomes », expose Lucas dont le défi est à présent de conserver cette dynamique et cette maturité acquise en ligne par ses collégiens.

Quant à l'avenir, les enseignants sont confiants. « On sait que pour rattraper le retard provoqué par le confinement, il faudra donner le temps aux enfants de le faire et ne pas presser le rattrapage. De la même manière que tous les élèves n'apprennent pas lire à la même date, ceux qui ont besoin de temps s'adapteront », déclare Guislaine David, cosecraire générale du Syndicat national unitaire des instituteurs, des professeurs des écoles et professeurs d'enseignement général de collège (Snuipp).

